

RENCONTRE AVEC

AUX AMES CITOYENS

■ « Matta est un jeune homme qui nous vient d'Amérique du Sud. Je pense qu'il a un peu de sang indien dans les veines. Il fait des peintures mille fois plus intéressantes que celle de Miro. Il a beaucoup d'idées... et il vit dans une maison blanche. Voilà pour Matta. »

Magritte, 1937.

■ D'abord surréaliste, proche de Duchamp, Lorca, Breton, Dalí, Miro et Magritte, Matta s'essaie à l'abstraction et aide, lors d'un exil aux États-Unis la jeune génération de « l'action painting » et de « l'expressionnisme abstrait ». Puis à son retour en Europe, il se tourne vers la figuration et donne naissance à des êtres grotesques proches de la science fiction et de l'Art précolombien. Il est de toutes les luttes révolutionnaires, « pour que la liberté ne se change pas en statue »...peinture narrative qui se dit en fresques géantes, proches des tableaux historiques de Picasso. Peintre de l'histoire, de l'espace et de l'humour, sans qui « la vie ne vaut pas d'être vécu ». Tel est Roberto Matta ; que les jeunes de EREA de Cronstadt, à Paris, ont voulu rencontrer.

D'après Sylvie Ramond, TDC 484.

Créer l'événement, l'impulser, le provoquer, rassembler les moyens pour le réaliser, c'est retrouver au fond de soi ce qui fait avancer, ce qui émeut. Il n'y a pas un modèle culturel mais des manières différentes de vivre un événement selon son appartenance à un groupe



ethnique, selon son histoire personnelle. Les adolescents de l'EREA ont comme les autres, une soif d'exister qui ne sait pas forcément comment s'étancher. Par peur du ridicule, quelques uns préfèrent ne rien dire, ne rien faire, ne rien montrer, tandis que d'autres s'installent dans l'agressivité, dans la violence. Eh oui, comme le dit le peintre contemporain Sire :

« L'important c'est d'essayer de pousser les gens au streep-tease ; de les délivrer des insurmontables pelures d'oignons, des pluches qui les enveloppent de tout ce fatras qui nous encombre. C'est sous ce fatras qu'est l'individu ». Alors un des événements, c'est la rencontre avec Matta.

AUX AMES CITOYENS

Aux âmes citoyens, tel est le titre du tableau par lequel Matta inaugure sa contribution au Bicentenaire de la révolution française. En tant que peintre et que poète, il donne le mot d'ordre pour renouer avec l'idéal de 1789 pour une déclaration de droit de tous les enfants à une véritable culture de l'âme et de la poésie. Il veut payer sa dette envers son « maître d'école », celui qui lui a appris cette « chose incroyable » : lire et écrire. Tout artiste a pour mission de collaborer avec les enseignants aujourd'hui. Seul l'enseignant peut faire en sorte que les langages de l'art de notre temps s'intègrent durablement à la formation de tous.

L'Art moderne est « un imaginaire pour vivre plus », et le confiner aux classes aisées de la société est le stériliser. En provoquant de multiples rencontres avec l'Art moderne, en la personne de ses créateurs, on peut « éveiller l'âme ».

MATTA

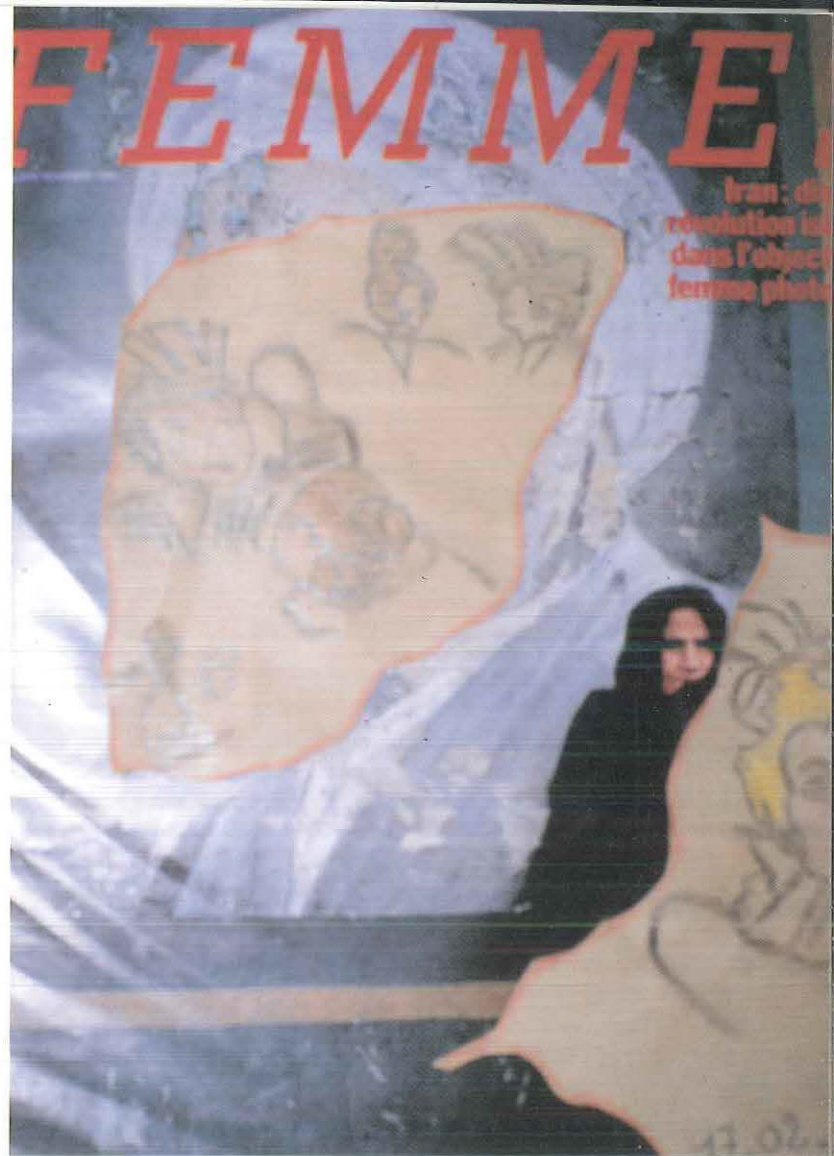


Comme dit Matta : « La peinture est là pour te rappeler que si tu ne te sers pas de ton imagination, tu ne vois pas assez ». Et l'âme, ce n'est certes pas la religion, c'est la poésie : il faut « inoculer la poésie, le rire, ce qui provoque les émotions et l'imagination ». Alors, rencontrer Matta, pour les adolescents de l'EREA, n'est pas rencontrer l'artiste : c'est rencontrer le provocateur qui sait que « qui éveille son âme est artiste. Qui n'éveille pas l'artiste en lui vit mal. Son verbe est à moitié cuit. trop souvent on ne laisse pas faire les enfants. On leur donne des concepts qui sont stérilisants. Alors apparaît une déception, celle provoquée par cette quête inassouvie de rapports inanimés avec le monde ».

Rencontrer Matta, par sa peinture ou directement, c'est d'abord devenir soi-même producteur, comme en témoignent ces extraits de lettres d'élèves à Matta :

■ « Nous avons écrit des mots qui nous venaient en tête et j'ai écrit un texte sur l'âme. Quand je peins, j'utilise tout ce qui est autour de moi : rouleaux, pinceaux, papier... »

Victor Garcia, classe de 5^e.



*Mon âme, je la sens,
Elle est en moi,
Je ne peux pas bien exprimer cette âme
Je pense que tout le monde
A une âme cachée au fond de son cœur
Et il ne le sait pas toujours.
L'âme, je la ressens en famille
Et avec mes amis.
Si les chefs d'État des pays en guerre
Pouvaient avoir conscience de leur âme
Ils la sortiraient comme une arme pour imposer la paix.
Mais ils veulent toujours plus...
Pourquoi ?
Pourquoi plus ?
Un territoire ne leur suffit donc pas ?
Il y a des pays pauvres
Où la population a faim
Et qui font la guerre.
Pourquoi ?
Pourquoi ?
C'est pas juste.
Tout cela pour vous dire
Que tout le monde a une âme
Mais tous ne le savent pas
Et qu'elle est une arme
Pour défendre la justice,
Le temps
Le talent et le cœur.*

Mohamed Mouhine, le 28 avril 1989.

« Je ne savais pas ce qu'était le plaisir de peindre, mais quand je suis arrivé dans cette mystérieuse classe déjà remplie de tableaux d'élèves, tout a commencé... Quand Mlle Bachelot nous a montré votre tableau, elle nous a expliqué pourquoi on peut donner un titre comme celui-ci : « Aux âmes citoyens ». Cette année j'ai découvert aussi cette passion pour la peinture et pour l'art. Depuis le mois d'octobre on a peint, on a peint jusqu'à ce qu'on décide de faire une exposition... Il y a des gens qui sont étonnés de ces tableaux ».

Mohamed Mouhine.

Ces jeunes citoyens baillonnés se sont appropriés les armes de l'expression par le faire et la pratique. Impulsé par l'art, reconnu par Matta, ils se sont réappropriés « leurs âmes »...

D'après un dossier de Renée Bachelot, L'Atelier, EREA de Cronstadt, Paris ■